

Bulletin Trimestriel de la FÉDÉRATION MYCOLOGIQUE DAUPHINÉ-SAVOIE

FONDÉE LE 14 FÉVRIER 1960

Siège Social : **SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE DE ST-JEAN-DE-MAURIENNE - 73**

DIRECTION ET ADMINISTRATION :

A. SAINTE-MARTINE - 25, Rue Rose-Sage, VOIRON 38 — C.C.P. Lyon 5200-66

Imprimeur : **IMPRIMERIE COMMERCIALE, 2, rue Victor-Mollard - VOIRON - Tél. : 0-32**

EDITORIAL

Lors d'une conversation sur la volonté à tenir, pour améliorer ses connaissances, l'un de mes Amis, chercheur patient et tenace, me confiait, voici quelques jours, sa manière de servir la cause Mycologie, en se bien distrayant : « J'essaie d'observer beaucoup, disait-il, et c'est indispensable pour faire de vrai progrès ». Pour ma part, je partage son avis, et, sans revenir sur les différentes formes de l'Observation, écrites et développées, dans nos précédents Bulletins, je pense que l'attention soutenue permet très vite au Jeune apprenti Mycologue, de tôt dominer le sujet qui le passionne : l'OBSERVATION MENE A LA RECHERCHE DE L'EXACT, A LA CONNAISSANCE DU VRAI, et à l'inverse, écarte la précipitation, je veux dire la Détermination facile et à bon marché.

Egalement, lorsque, après avoir arpenté les lisières, ou bien, couru les bois, nous décidons au retour de nos promenades, de donner une identité aux espèces cueillies, il nous faut puiser au cœur de nos ouvrages mycologiques la **Description botanique seule valable**, celle retenue par nos Maîtres : elle seule permet de convaincre les Visiteurs les plus avertis de nos Expositions, sans parler des jeunes talents qui se découvrent une nouvelle vocation. A plus forte raison, la description doit prévaloir et l'emporter dans le doute, car elle contient, en elle, la clé de toute énigme. Notre mémoire, en retour, sous l'effet de la lecture fréquente, assimilera peu à peu, les multiples caractères qui personnalisent le Champignon, et par la suite, alimentera solidement, nos conversations.

A la vérité, le langage parlé convient à merveille pour distribuer autour de Nous, nos modestes connaissances. Si elle éblouit parfois, la DISCUSSION FRAPPE, ELLE ATTISE LA CURIOSITE, et elle permet sous forme didactique pratique, des progrès rapides et étonnants. Avez-vous visité une exposition avec l'un de ses Organisateurs ? Non ? Essayez donc de l'écouter, ne le perdez pas dans ses explications, interrogez-le même sans vous lasser : la foule de renseignements qu'il vous apportera, vous surprendra, et à votre insu, de nouveaux liens d'affection se tisseront entre Dame Nature et vous-même.

Autour du champignon analysé, la conversation équivaut à la Description assortie d'une planche en couleur. A ce propos, Madame Le GAL dans ses « Promenades Mycologiques » affirme que « mieux vaut une bonne explication, qu'une mauvaise planche en couleurs ». Sans nier l'utilité esthétique des planches en couleur, en général, IL CONVIENT DE GARDER A CES PLANCHES LEUR ROLE D'ILLUSTRATION ET DE DEMONSTRATION, sans plus. Que notre prudence ne nous dirige vers elles, après seulement la vérification minutieuse du sujet à déterminer, avec ses caractères botaniques notoirement connus.

Mais, déjà 1965 nous ramène l'Automne, riche de promesses, la vraie saison des jeux de lumière et des vives couleurs ; déjà aussi, nos premières sorties et nos expositions nous obligent à donner le meilleur de nous-mêmes. Si je formule pour vous Tous, les joies les plus sereines de la découverte, **puisse encore, cette année, notre dynamisme s'accompagner du souci de progrès** : ainsi tous ensemble nous œuvreront mieux pour notre Fédération, en vulgarisant à nouveau, les beautés toutes simples de Nos Montagnes

Henri ROBERT

PLANIFICATION et MYCOLOGIE

Chaque année, à l'occasion de nos assemblées fédérales de printemps et d'automne, de très nombreuses questions sont inscrites à l'ordre du jour de nos débats. C'est la règle du jeu : toutes les suggestions et doléances présentées au Président sur le plan fédéral doivent être portées à la connaissance du Comité et soumises à sa discussion. Elles font l'objet d'intéressantes interventions et sont parfois à la source de pertinents projets, mais très souvent, hélas, la journée de travail s'achève sans qu'on ait pu en terminer l'examen méthodique et réfléchi.

Qu'une association comme la nôtre trouve ainsi du « pain sur la planche » à chacun de ses colloques c'est bien la preuve la plus évidente de son utilité et de sa vitalité. Mais au retour de nos assemblées j'ai souvent été amené à repenser les problèmes, et je me suis rendu compte que si

Agencement de Magasin
Meubles stratifiés - Meubles tous styles
Magasin "AU CONFORT"
7 et 9, Avenue Jules-Ravat

Falque Père & Fils
Ateliers et bureaux 73, RUE SERMORENS
VOIRON (Isère)

*Pour vos lunettes . . .
. . . un Spécialiste*

A. David-Menriet
Opticien Diplômé

1, Avenue Dugueyt-Jouvin **VOIRON**
20, Rue de l'Hôtel de Ville - LA COTE-ST-ANDRÉ

certaines réalisations fédérales restaient hésitantes, marquaient le pas, ou tout simplement tombaient quelquefois en panne, c'est parce qu'en séance collective de travail on n'avait pas eu le temps de creuser les problèmes à fond. En voulant toucher à tout, on ne gratte que l'écorce, mais on n'atteint pas la sève. On frôle les sujets, on ne les approfondit pas.

C'est pourquoi, à l'heure où l'on parle tant de planification, je pense que notre Fédération devrait, elle aussi, adopter un planning de travail pour une période déterminée, en définissant ses urgences, et en donnant priorité à certains problèmes. Pendant de nombreuses années, toutes les discussions, tous les efforts, tous les sacrifices consentis devraient concourir à un même but : la résolution la plus proche de la perfection de quelques grands problèmes fondamentaux pour l'avenir de la mycologie dans les Alpes. C'est la raison pour laquelle je serais volontiers partisan d'une transformation complète de nos ordres du jour et des méthodes de travail de nos assemblées. On devra pouvoir solutionner en une heure, une heure et demie au maximum, les questions administratives et le menu fretin des questions secondaires. Puis tout le temps devenu disponible pourrait se convertir en une grande journée d'études où l'on s'attaquerait à fond à la résolution du problème inscrit au planning annuel, biennal, ou triennal de travail.

Chaque société arriverait à l'assemblée munie d'un rapport établi et mûrement réfléchi par son comité en séance de travail, et présenté par ses propres rapporteurs. Dix-huit rapports (puisque notre Fédération groupe 18 sociétés ou sections) pourraient être ainsi étudiés en commun, décortiqués et le soir résumés en un rapport final de synthèse fixant avec précisions les objectifs à atteindre et les méthodes à employer.

Ne pensez-vous pas que chaque délégué rentrerait chez lui avec la satisfaction du devoir accompli, heureux d'avoir été la cheville ouvrière d'un plan constructif, et non pas d'avoir été, comme au théâtre, un simple auditeur de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

En ce qui concerne l'ordre d'urgence à donner aux problèmes, je pense que deux d'entre eux (c'est la thèse que j'ai toujours soutenue dans mes éditoriaux) doivent s'inscrire en tête de toute planification mycologique. ce sont :

— L'éducation de la masse, c'est-à-dire **L'ENSEIGNEMENT ET LA VULGARISATION D'UNE MYCOLOGIE POPULAIRE.**

— **LA PROMOTION D'UN CORPS DE DETERMINATEURS.**

Le premier problème est certainement celui qui offre le moins de difficultés. Il s'agit de donner à tous les amateurs de champignons les règles précises qui permettront d'identifier à coup sûr les espèces dangereuses et d'éviter de graves confusions avec les espèces comestibles les plus recherchées ou les plus couramment cueillies. C'est avant tout un enseignement de prévention, de sécurité, qui s'adresse surtout à des mycophages, c'est-à-dire à de simples récolteurs qui ne désirent pas s'engager plus avant dans le difficile labyrinthe de la mycologie. Il n'exige pas le concours de professeurs aux connaissances encyclopédiques. Dans chaque société, de simples moniteurs, et même les « casseroleurs » les plus anciens et les plus avertis, peuvent très bien enseigner aux débutants la façon de ne jamais se tromper en face de l'amanite phalloïde ou d'autres espèces vénéneuses les plus courantes.

Dans ce domaine, notre Fédération a déjà fait un excellent travail pour épauler les Sociétés dans leur action éducative : projections, prêts de films, photothèque itinérante, diffusion d'ouvrages mycologiques, conférences, articles techniques dans le bulletin, finale du concours du jeune mycologue

**BANQUE
DE
SAVOIE**

Depuis 50 ans
au service de
l'Economie Régionale

Chocolaterie Confiserie

*** COPPELIA ***

CHAMBÉRY

Ses spécialités, chocolats,
Sucres cuits, dragées,
Articles dragéifiés

POUR APPRENDRE LES CHAMPIGNONS

Venez aux sorties de la
SECTION MYCOLOGIQUE
DU COMITÉ D'ENTREPRISE
Merlin & Gerin

DÉTERMINATIONS TOUS LES LUNDIS

**TOUT L'APPAREILLAGE
ÉLECTRIQUE D'INSTALLATION**

aux meilleures conditions

IE ts I B U E N E I R D

ÉLECTRICITÉ

Face au Théâtre - **VOIRON**

etc., sont autant d'initatives qui ont servi la cause de l'enseignement d'une mycologie populaire.

En ce qui concerne le second problème, celui de la formation d'un corps de déterminateurs qualifiés, les difficultés sont d'un tout autre genre. Il s'agit cette fois de promouvoir des enseignants munis d'un très vaste bagage, capables d'utiliser des flores analytiques compliquées, d'employer une trousse de réactifs, de monter et d'interpréter correctement une préparation microscopique, de bâtir une exposition, de faire une conférence, de diriger un débat mycologique, et de s'astreindre volontairement à l'étude d'une multitude d'espèces difficiles à déterminer et qui n'ont absolument aucun intérêt culinaire.

C'est là un travail de très longue haleine qui ne s'adresse pas à la masse, mais à quelques individus particulièrement doués, qui ont le feu sacré en la mycologie, et sont pourvus d'un esprit scientifique très rigoureux. Ils doivent essentiellement se former eux-mêmes par un continu et persévérant travail personnel.

La méthode est toute différente de celle dont nous avons parlé dans le cas précédent. Le débutant, le simple mycophage attendent avant tout qu'on leur apporte un enseignement. Le déterminateur doit d'abord s'enseigner lui-même, dominer son enseignement, puis le diffuser sans défaillance aux autres. Sur ce chemin ardu, certains peuvent progresser très vite, d'autres plus lentement, car cela dépend du potentiel de qualité d'observation et de mémorisation dont chacun dispose, et de son habileté sur le plan culturel et pédagogique.

Notre Fédération, dans un domaine où l'individualité prime tout, a évidemment une action beaucoup plus limitée que lorsqu'il s'agit de donner l'enseignement de base. Elle peut cependant mener à bien d'heureuses initiatives en apportant aux déterminateurs la documentation dont ils ont besoin, en organisant à leur intention des journées d'études sur des problèmes très précis, intéressant par exemple la synonymie ou l'exploration de familles difficiles, en provoquant des colloques où les déterminateurs pourront confronter et harmoniser leurs méthodes, et bénéficier de fructueux échanges culturels.

Je crois que sur ce point, la première journée d'études microscopiques que nous avons organisée à Montmélan a atteint pleinement son but.

Pour terminer, je me permettrai de mettre en garde toutes les sociétés contre un penchant bien naturel et bien humain. Je leur dirai, en toute amitié, comme je l'ai fait souvent au cours des cinq dernières années : **N'ATTENDEZ PAS TOUT DE LA FÉDÉRATION, CAR ELLE NE PEUT PAS TOUT VOUS APPORTER.** C'est à vous d'abord, et l'expérience montre que vous l'avez parfaitement compris, de prendre la truelle et de bâtir. La Fédération vous aidera dans la mesure de ses moyens chaque fois qu'elle pourra le faire sur le plan technique et éducatif, mais sa présence est le plus souvent pour vous un encouragement moral, un témoignage d'amitié, une invitation à persévérer vers l'idéal.

Dans chaque société, tous les efforts doivent tendre à favoriser au maximum cette promotion d'experts hautement compétents sans l'assistance desquels il n'est pas de progrès collectif possible.

Je me tourne, en disant cela vers la société qui vient de naître et qui cherche encore ses guides, mais aussi vers celle beaucoup plus ancienne où le jeune déterminateur devra bientôt remplacer l'aîné dont le départ subit peut tout faire craquer. Une société sans déterminateur valable est une école sans professeur. Elle peut se voir condamnée à fermer ses portes.

Il y aurait encore beaucoup d'idées à remuer sur cet important problème. Je pense que

ÉDITIONS N. BOUBÉE & C^{ie} 3, Pl. St-André-des-Arts - PARIS (6^e)

Roger HEIM

Directeur du Muséum National d'Histoire naturelle

Les Champignons toxiques et hallucinogènes 42 F
1 vol. relié, avec 43 figures (1963)

Les Champignons d'Europe 90 F
2 vol. reliés, avec 930 fig., 56 pl. couleurs, 20 pl. photos. Ensemble (1957).

« Mallets Grenobloises »

M. Décézier

3, rue du Lycée GRENOBLE Tél.: 44-83-30 - 31 et 32

ALIMENTATION GÉNÉRALE

Viande - Poissons - Crustacés - Huîtres - Escargots

Volailles - Gibiers - Conserves - Beurre - Œufs - Fromages - Charcuterie fine

notre sympathique nouveau président, mon excellent ami Henri ROBERT, ne m'en voudra pas d'avoir jeté sans crier gare ces quelques idées sur le papier. Je l'ai fait en toute amitié, car je sais combien il a à cœur sur le plan fédéral de servir la cause d'une mycologie agissante et généreuse.

Roger GIREL

NOS DEUILS : DECES DE M. JAY Joseph, Professeur agricole honoraire, fidèle collaborateur du BULLETIN FEDERAL.

C'est avec stupeur que les mycologues alpins ont appris le 22 août dernier la nouvelle brutale de la mort subite de Monsieur Joseph JAY, professeur agricole honoraire et membre du Comité de la Société d'histoire naturelle et de mycologie d'Aix-les-Bains.

Monsieur JAY assurait avec beaucoup de régularité une chronique botanique dans notre bulletin. Il était passionné pour tout ce qui touche aux beautés naturelles de la campagne savoyarde.

Sur le plan professionnel Monsieur JAY fut en Savoie l'un des pionniers de l'Enseignement Agricole. Il fut longtemps directeur du Centre d'enseignement rural d'Aix-les-Bains-Albens, et animateur du Foyer rural de l'Albanais qu'il avait créé de toutes pièces. Sa disparition sera douloureusement ressentie par tous ceux qui s'intéressent aux activités culturelles de la jeunesse rurale.

Monsieur JAY avait consacré toute sa vie d'éducateur au service d'autrui et son dévouement lui avait valu le flatteur palmarès suivant: Médaille de la Reconnaissance française, Chevalier et officier du Mérite Agricole, Officier d'Académie, Médaille de bronze de l'Education physique, Chevalier du Mérite Sportif, Officier des Palmes Académiques, Médaille d'Argent des Instituteurs.

Notre Fédération perd en lui l'un des meilleurs chroniqueurs de sa rubrique botanique. Elle adresse à son épouse et à toute sa famille si cruellement éprouvées, l'expression de ses condoléances Attristée et de son affectueuse sympathie.

Roger GIREL

UNE ESPECE ASSEZ RARE, MAIS TYPIQUE DE LA FORÊT DE CONIFERES ALPINE : LE BOLET A SPORES POURPRES (BOLETUS PORPHYROSPORUS, Friès)

Chaque automne quelques rares exemplaires du Bolet à spores pourpres figurent sur les tables de nos expositions et suscitent la plus vive curiosité des connaisseurs. Il s'agit là d'une espèce très originale, typiquement montagnarde et poussant exclusivement sous les bois de conifères. J'ai eu l'occasion en juillet dernier d'en cueillir de magnifiques exemplaires dans le massif du Grand Arc, au-dessus de La Léchère, hameau du village savoyard de BONVILLARD..

Je connaissais parfaitement ce champignon depuis notre première exposition de 1954 où mon ami SOLEILHAC n'avait pas eu de peine à l'identifier. Depuis je l'ai rencontrée à plusieurs reprises sur les tables des expositions alpines où je l'ai vue quelquefois figurer sous l'appellation erronée de « BOLETUS UMBRINA » (Bolet terre d'ombre).

Du point de vue de la systématique, le BOLETUS PORPHYROSPORUS est classé dans le sous-genre PORPHYRELLUS en raison de ses spores brun-pourpre. On peut également le trouver dans divers ouvrages mycologiques sous les pseudonymes de BOLETUS FULIGINOSUS (Friès), BOLETUS MINOR (Bataille) et BOLETUS PSEUDO-SCABER (Restkovich), cette dernière appellation signifiant que le sujet qui nous intéresse n'a ni pied réticulé comme la plupart des bolets, ni un pied raboteux et recouvert d'aspérités noires comme les scaber.

AU CHAPON FIN

G. SIMONET & C^{ie}

1, Place aux Herbes et 15, rue Brocherie Grenoble Tél. 44-29-62

Comestibles - Volailles - Gibiers - Poissons

La description la plus précise que l'on peut trouver de ce champignon a été faite dans le tome I du MUSHROOMS de PILAT et USAK, magnifique ouvrage tchèque, imprimé en anglais. Elle concorde avec beaucoup de précision avec l'examen des sujets que j'ai pu récolter en Savoie. En voici les caractères essentiels :

- **Chapeau** : hémisphérique, de coloration sombre, olive-brun foncé, rappelant celle de LACTARIUS PICINUS, quelquefois presque noirâtre, finement velouté sous la loupe. La cuticule n'est pas séparable de la chair.
- **Tubes** : grisâtres, puis bruns, plus sombres au toucher, devenant quelquefois bleuâtres ou rougeâtres. Assez courts quand ils sont jeunes, ils peuvent atteindre plus de 2 cm à maturité.
- **Poros** : de la même couleur que les tubes, puis devenant de plus en plus sombres. Sous la loupe ils ont un aspect anguleux avec un orifice denté.
- **Pied** : de même couleur que le chapeau, de teinte brun-sombre s'accroissant encore au toucher.
- **Chair** : d'abord blanche, puis blanc-jaunâtre, s'altérant à l'air en devenant rosâtre puis grisâtre, très ferme à l'état jeune, puis devenant molle et à odeur légèrement acide.
- **Spores** : brunâtres et brun-rouge en masse.

Sur le plan comestibilité cette espèce a été totalement réhabilitée. En raison de sa couleur sombre et peu engageante on évitait autrefois de la consommer car on la considérait comme suspecte. Bigeard et Guillemain dans leur « Flore des champignons supérieurs de France » la signalent comme vénéneuse. Les auteurs tchèques et également BLUM dans son récent ouvrage sur les BOLETS la mentionnent comme comestible au même titre que tous les cèpes. Pour ma part j'avoue ne l'avoir jamais consommée en raison de sa rareté, mais son aspect si particulier n'a jamais suscité au cours de nos rencontres la moindre appréhension.

Roger GIREL

Plein succès de la 1^{re} Exposition Savoyarde de botanique alpine

C'est dans l'enthousiasme et grâce à un magnifique travail d'équipe que les jeunes filles de la Section botanique du Foyer rural de MONTMELIAN, encadrées par les professeurs du Centre d'enseignement ménager, ont collecté dans les montagnes savoyardes les fleurs que notre première exposition présentait le 13 juin en un ballet poétique et multicolore. Cueillies dans les paysages enchanteurs du Beaufortain, des Aravis, de la Chartreuse et des Bauges, elles apportaient dans les vastes salles du Centre d'enseignement agricole le sourire et la senteur enivrante de l'Alpe.

A onze heures, aux sonorités vibrantes des trompes de chasse du Rallye-Cor du Foyer rural, l'exposition était inaugurée par Madame BERRIOUX, inspectrice départementale de l'Enseignement ménager, Messieurs CARTIER, inspecteur départemental de la Jeunesse et des Sports, SERRAZ, Maire et Conseiller Général de MONTMELIAN, et de nombreuses personnalités départementales et régionales.

La table de détermination réunissait toute une brochette de botanistes chevronnés, parmi lesquels on remarquait MM. CHAFFARD, ingénieur à la Station de recherches de la Dargoire à Lyon, BARDET, Directeur honoraire des Services agricoles, MOULIN, Ingénieur au Parc de la Vanoise, ANCENAY, botaniste à CHAMBERY.

L'après-midi Monsieur COTTAZ, Inspecteur d'Académie de la Savoie et Madame, visitèrent longuement l'exposition et s'entretenirent avec les organisatrices sur la portée culturelle de cette première manifestation.

L'exposition réunissait plus de 300 plantes, répertoriées avec leur nom latin, leur nom français, et leur nom vulgaire. Des étiquettes portaient également des explications sur le nom et la vie des fleurs.

Les familles les plus représentées étaient celles des LILIACEES et des ORCHIDEES, cette dernière comportant plus de 30 exemplaires. Il s'agit là d'une famille très séduisante, aux senteurs variées, riche de coloris, et aux formes curieuses d'animaux ou de personnages.

Quelques fleurs rares suscitèrent également une vive curiosité. Citons notamment :

- **Campanula speciosa** : la grande campanule, aux belles tonalités violettes qui, cette année, en juin, couvrait de grands espaces sur les pentes de la montagne de Montmélian.
- **Asphodelus albus** : l'asphodèle blanche
- **Tulipa australis** avec ses pétales extérieures rougeâtres.
- **Primula pedemontana** : primevère piémontaise dans sa forme blanche, très rare, aux fleurs en ombelle, aux feuilles bordées de poils terminés par une glande rouge et qui vit au-dessus de 1 800 mètres.
- **Atropa balladonna** : Belladonne rare, mais que l'on rencontre sur la route du Col du Granier au-dessus de Chapareillan.
- **DES PLANTES CARNIVORES** : la drosera rotundifolia et les deux grassettes : pinguicula vulgaris à grande corolle violette et la petite pinguicula alpina de teinte blanchâtre.

Quant aux plantes communes des hauts sommets : violettes, anémones et gentianes elles étaient nombreuses au rendez-vous pour assurer de leurs beaux coloris la décoration de la salle.

Quelle enrichissante leçon de choses pour les citadins, comme pour les ruraux, pour les enfants comme pour les adultes, et quelle prise de conscience d'une beauté sans égale, hélas quelquefois négligée.

Puisse cette première manifestation florale, véritable symphonie de couleurs, contribuer à une meilleure connaissance des richesses botaniques de nos montagnes

Yvette GIREL

ESDIERS

le champion du beau vêtement

23, Place Hôtel-de-Ville, 23

CHAMBÉRY**Pierre PERRIN***Négociant en bois*

Saint-Laurent-du-Pont. (Isère)

Le LACTAIRE COULEUR SAUMON et le LACTAIRE du MÊLEZE

A l'étage sub-alpin, entre 1.400 et 2.000, tantôt la Nature offre des prairies, à l'herbe dense et d'émeraude, qui se blottissent dans les vallons et les combes, tantôt, plus souvent, la forêt de conifères barde le flanc des montagnes, jusque là-haut, près des moraines glaciaires qui dégringolent des rochers. Et, alors que les prairies offrent aux amateurs de fleurs leurs dernières parures de l'été, les forêts par contre, réservent aux Montagnards qui les parcourent, des richesses insoupçonnées, voire peut-être encore inconnues.

Mais à bon pied bon œil, car l'altitude n'empêche pas les ressemblances, et comme en plaine et dans la vallée, le ramasseur de champignons peut commettre d'inévitables erreurs, s'il n'observe pas scrupuleusement l'exemplaire qu'il vient de ramasser : entre autre erreur, il peut confondre facilement le Lactaire couleur saumon (LACTARIUS SALMONEUS - Heim et Leclair) et le lactaire du mélèze (LACTARIUS PORNENSIS - Rolland) : bien que peu fâcheuse, cette dissemblance amène à présenter les deux sujets, dans le tableau ci-dessous :

Élément de comparaison	Lactaire-Saumon	Lactaire du Mélèze
Chapeau	Orangé, zoné, visqueux, marge enroulée	Orangé, zoné, visqueux
Lamelles	Crèmes, peu serrées	Crèmes, très serrées
Pied	Orangé, avec petites fossettes très orangées.	Crème, uni.
Chair	Orangée près des surfaces	Crème, unie.
Taille du chapeau	Très grande : 15-18	Moyenne 4-10
Lait	Orangé	Blanc
Saveur	Douçâtre	Amère, acrescente
Habitat	Epicéa, sapin (dans les mousses, les coîns frais)	Mélèze (bois herbeux)

En marge de ces deux espèces bien définies, à présent, il convient de situer le lactaire à lait abondant, ou vachette (LACTARIUS VOLEMUS), confondu souvent avec le lactaire du mélèze : la vachette présente un chapeau orangé-fauve et velouté ; ses lamelles, de couleur crème, se tachent de noir, au toucher, et son pied, crème aussi, s'avère renflé en son milieu : son lait blanc abondant et doux, son odeur de topinambours en train de cuire, son habitat dans la hêtraie ou sous les châtaigniers (Etagé montagnard) le caractérisent très nettement, et l'éloignent des lactaires du Mélèze et couleur saumon.

De ces quelques considérations, il se dégage un principe toujours valable, et bien souvent oublié : pour bien déterminer, donc parfaire ses connaissances, le futur mycologue doit d'abord regarder en l'air, avant de scruter le tapis des aiguilles ou des mousses. En l'espèce, les essences conifères constituent la clé de l'exactitude, éliminant toute ressemblance facile. Quant à la casserole, il vaut mieux n'en parler qu'à voix basse, car peut-être le lactaire couleur-saumon vaut une persillade, en tout cas, le « Lactarius Porninsis » vous désolera, dès la première fricassée.

Henri ROBERT**LINGE DE MAISON — LAINAGES****GODIET & C^{ie}**

ANCIENNE MAISON HUGUET

Place Métropole

- **CHAMBÉRY** -**CHEMISERIE - BONNETERIE - AMEUBLEMENT***Chambéziens ! ...*

Tous les lundis à 20 h. 30

CAFÉ DE LYON

Place Monge

Détermination des cueillettes

ÉDITIONS PAUL LECHEVALIER

12, rue de Tournon - PARIS (VI*)

Atlas Mycologiques

Volume I - LES PSALLIOTES, par ESSETTE

1964 (28 x 22) 136 pages, 48 planches coloriées, 9 planches noires,
Reliure parchemin

180,00

Les Champignons de France par A. MAUBLANC

5^{me} Edition 1959 (12 x 16,5) 592 pages, 19 planches noires, 221 planches
coloriées. Cartonné pleine toile en 2 volumes

70,00

Encyclopédie Mycologique - (26 x 17)

Volume I - LE GENRE INOCYBE par Roger HEIM, 1931, 430
pages, 220 figures. 35 planches coloriées (880 figures broché

100,00

Volume VII - LE GENRE GALERA (Fries) QUELET par R. KUHNER
1935, 239 pages, 75 figures, broché

30,00

Volume X - LE GENRE MYCENA (Fries) par R. KUHNER, 1938
710 pages, 239 figures, broché

90,00

Volume XIV et XX - LES AGARICALES par KONRAD et
MAUBLANC, 1948-1952, 2 volumes, 671 pages, broché

110,00

Volume XXI - LA DESCRIPTION DES CHAMPIGNONS SUPE-
RIEURS par M. JOSSERAND, 1952, 338 pages, 232 figures, broché

50,00

Volume XXV - LES GENRES SORDARIA ET PLEURAGE par
CL. MOREAU, 1953, 330 pages, 79 figures, broché

45,00

Volume XXXII - LES RUSSULES par J. BLUM, 1962, 236 pages,
210 figures, cartonné pleine toile

75,00

Volume XXXIII - LE GENRE ALTERNARIA par P. JOLY, Recherches
physiologiques, biologiques et systématiques, 1964, 250 pages,
40 figures, cartonné pleine toile

85,00

Etudes Mycologiques

Volume I - LES BOLETS par J. BLUM, 1962, 169 pages, 52 figures
16 planches coloriées, cartonné

20,00

CATALOGUE de FONDS sur DEMANDE

BRASSERIES DE LA MEUSE

Au Café, demandez
CROIX de LORRAINE

En Famille, Buvez
MEUSE-PILS

La VIE de la SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE d'AIX-LES-BAINS

Réduits à l'inactivité durant les trois longs mois de l'hiver 1964-65, les naturalistes de notre Société se retrouvèrent avec plaisir ce samedi soir 20 mars au local de l'école de filles, rue Vaugelas, où Monsieur Lacroix inaugurait une nouvelle série de séances de Sciences Naturelles avec une causerie sur la Pétrographie, science qui a pour but l'étude des roches au point de vue de leur composition chimique et minéralogique et de leur origine.

Après un très intéressant exposé basé essentiellement sur le cycle du monde minéral dans le temps, Monsieur Lacroix donna à l'assemblée un aperçu de la classification des roches, compartimentées en trois catégories distinctes :

1° Les roches sédimentaires, les unes siliceuses (sables, grès, poudingue), ou bien argileuses (kaolin, marnes, bauxite), les autres calcaires (tufs, calcaires à fossiles, marbre) et auxquelles il faut ajouter les minerais (sel gemme, charbon, etc.)

2° Les roches métamorphiques, dont les deux principaux représentants sont le micaschiste et le gneiss.

3° Les roches éruptives (granite, basalte, etc.)

A l'énoncé de chacune de ces roches, Monsieur Lacroix présentait des échantillons et de remarquables fossiles extraits de sa collection. Nous envisageons dans les années à venir, de garnir les rayons d'un des placards de notre local, avec des échantillons de roches, de minéraux et de fossiles récoltés par nos Sociétaires au cours d'excursions ou pendant leurs vacances.

Grâce à son érudition sur la vie mystérieuse des insectes, Monsieur Barboyon, membre de la Société Linéenne de Lyon, devait une fois encore susciter le plus vif intérêt parmi les personnes présentes au local ce samedi soir 17 avril. Après avoir regretté l'absence d'éléments jeunes parmi l'assistance Monsieur Barboyon trace un rapide historique de l'Entomologie, mettant en valeur l'envoûtement de certains grands de ce monde (le baron de Rothschild notamment) pour développer cette branche importante des Sciences Naturelles. Après un résumé de sa précédente causerie, Monsieur Barboyon aborde la famille des papillons, insistant sur certaines particularités de la morphologie et de la vie de ses représentants, leurs ennemis, la rareté de certains sujets (un papillon trouvé en 1911 resta le seul exemplaire connu durant 25 années). Parlant des méthodes les plus courantes pour la chasse aux insectes, le Conférencier présente à son auditoire son matériel d'entomologiste, ainsi qu'une partie de sa magnifique collection de papillons. Pour terminer sa causerie il revient sur l'utilité de certains insectes, l'exploitation de leurs mœurs pour les appliquer aux inventions humaines et nous donne la définition d'une science peu connue du grand public : la **Bionique**. Au cours de cette séance, un débat animé mit aux prises les partisans de l'intelligence des animaux et ceux qui ne croient qu'en l'instinct des animaux. Voici un beau sujet à reprendre au cours d'une prochaine soirée.

La soirée du 15 mai fut entièrement consacrée à la botanique, Monsieur Jay ayant préparé un excellent exposé sur les Liliacées et les Iridacées, familles de plantes qui, avec les Orchidacées, nous donnent les plus belles fleurs ornementales. Les Liliacées fournissent certainement les plantes alimentaires les plus employées, nos ménagères agrémentant leurs préparations culinaires d'un bout à l'autre de l'année avec ail, oignon, échalotte, ciboulette.

Je ne m'étendrai pas davantage sur le sujet de cet exposé puisqu'il a paru dans les trois

Roger CHARPIN

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES

Longefan

ST-JEAN-DE-MAURIENNE (SAVOIE)

Allo : 3.82

CHAUSSURES et SPORTS

BLANC

St-Jean-de-Maurienne (Savoie)

Tél. 91

C.C.P. Lyon 3822-74

plus douce... que la plus douce



**la lame
longue durée
de qualité Gillette
essayez-la !**

GT 8

derniers bulletins de la Fédération. En même temps Monsieur Jay présentait au public des Liliacées et des Iridacées sauvages (muguet, sceau de Salomon) et cultivées (ail, oignon, iris) fraîchement cueillies et surtout il avait extrait quelques planches de son remarquable herbier. L'herbier de Monsieur Jay est certainement unique dans notre région, car il faut toute la patience et le désintéressement d'un vrai botaniste pour mener à bien la tâche, ô combien ingrate, de naturaliser et de rassembler un nombre aussi important de végétaux.

Depuis longtemps membre de la Ligue pour la Protection des Oiseaux Madame Lorgnet chercha, durant la séance du samedi 12 juin, à faire partager par les quelques naturalistes présents à cette soirée, son amour pour la gentille ailée. Les humains connaissent depuis longtemps l'utilité des oiseaux mais ce que la plupart ignorent c'est l'extraordinaire appétit de ceux-ci. Sans leur présence, la terre serait rapidement envahie par les insectes et aucun produit chimique (arme à double tranchant) ne serait assez puissant pour arrêter leur prolifération. Madame Lorgnet cite des chiffres éloquentes, méritant d'être connus de ceux pour qui la destruction des oiseaux souvent bien maigre gibier, est une source de plaisir. En 24 heures, le Troglodyte dévore 69 % de son poids d'insectes, le rouge-gorge 64 %, la mésange 8 à 9.000 œufs de Nonne, ou 8 à 10.000 œufs de chenilles processionnaires ; deux mésanges détruisent en une journée 187 larves de papillons ; le rouge-queue en une heure 600 mouches, le coucou mange les chenilles velues, les corneilles se nourrissent de limaces, hannetons, vers blancs. Depuis la destruction systématique des grands rapaces, le nombre de vipères a augmenté de façon alarmante. La famine de l'hiver est, elle aussi, une grande destructrice d'oiseaux. N'économisant ni la peine, ni l'argent, Madame Lorgnet a installé dans sa propriété différents modèles de mangeoires, toujours abondamment garnis de nourriture et visités par une foule d'oiseaux de toutes races (l'auteur appelle ces mangeoires « restaurants universitaires ».) La causerie se termina par la présentation de quelques modèles de nichoirs, ceux-ci devant être placés hors de portée des chats ou autres carnassiers, nettoyés et remis en état à chaque début de saison.

Gaston HENZE

LA COLLYBIE BUTYRACÉE

Quand l'été amorce son déclin et que l'automne s'apprête à prendre place dans la suite logique de notre bon vieux calendrier, c'est en général le moment que choisit la Collybie butyracée pour faire sa timide première apparition dans nos sous-bois. C'est un champignon aux coloris bien modestes ce qui explique le fait qu'il soit très souvent délaissé et même ignoré au profit d'autres espèces aux couleurs plus luxuriantes. Mais malgré son sobre aspect c'est tout de même une variété intéressante, très commune et qui plus est, pousse sur sols variés aussi bien dans les bois feuillus que dans les forêts à aiguilles. Arrêtons-nous devant une colonie de ces champignons (*Collybia butyracea* Bulliard ex Fries) et observons...

Le chapeau conique-obtus puis convexe et bien vite étalé (4 à 9 cm) est assez charnu et possède ordinairement un léger mamelon en sa partie centrale. Sa surface est brillante, nue, humide, d'aspect gras. Si vous frottez délicatement un doigt sur la cuticule du chapeau, vous aurez la sensation effective de toucher une onctueuse motte de beurre. Sa coloration est très variable allant du gris jaunâtre tendre au brun-roux, plus foncée sur le mamelon. Ces teintes assez changeantes d'un sujet à un autre, pâlissent irrégulièrement avec l'âge et surtout par le

:- DROGUERIE ROMET :-

BROSSERIE - PARFUMERIE - COULEURS
FOURNITURES POUR
HOTELS - ENTREPRISES - ETC...

MOUTIERS : Tel. 64

QUINCAILLERIE — GÉNÉRALE —

ARTICLES — MÉNAGERS —

Charles MASSIAGO
MOUTIERS — Tél. 34

Adolphe MASSIAGO
ALBERTVILLE — Tél. 68

sec. Les lamelles sont pâles, serrées arrondies à leur insertion sur le pied, presque libres et crénelées sur l'arête.

Le pied (4-8 x 0,5 - 2 cm) est renflé à la base en une massue presque bulbeuse, conique et très spongieuse. Approximativement concolore au chapeau sa surface est longuement sillonnée, quelquefois floconneuse, mais le plus souvent glabre et brillante. Ce stipe de plus est fortement fistuleux, ce qui lui donne une consistance flasque au toucher. Il est fibreux et si vous le cassez, il se fend en éclats longitudinaux. La chair brunâtre pâle est molle; elle bleuit sous l'action de la teinture de gaïac. L'odeur un peu rance est difficilement perceptible. La saveur est douce. La sporée fraîche déposée en tas, est de couleur incarnat très pâle.

La *Collybia butyracée* est comestible mais peu estimée et pratiquement jamais consommée à cause de sa molle consistance. On la trouve pourtant très communément dans nos régions alpines et elle figure pratiquement toujours à nos expositions automnales. Elle peut même se rencontrer très tardivement et je connais personnellement une station aux proches environs d'Aix-les-Bains où tous les ans, courant novembre je la retrouve tenant compagnie à l'hygrophore des bosquets (*Hygrophorus lucorum*). Avec son chapeau d'aspect gras et effectivement gras au toucher, et son pied creux claviforme, on ne peut guère craindre de confusion avec une autre espèce. **G. MOLEINS**



Collybia Butyracée (Bull ex Fries) - Cliché Sté Mycologique d'Aix-les-Bains

COLLYBIES du groupe «TENACELLA»

Dans le Bulletin Fédéral numéro 5 d'avril 1962, j'avais consacré un article à la *Collybie* comestible, champignon que l'on trouve chaque année à la fonte des neiges sur les cônes tombés des épicéas. D'autres *Collybies* développent aussi leur mycélium à l'intérieur des fruits en décomposition des conifères. Parmi celles-ci, la *Collybie* assez tenace « *Collybia tenacella* SCHROETER » et la *Collybie* à cystides couronnées « *Collybia stephanocystis* KUHNER-ROMAGNESI », très proches l'une de l'autre, sont liées aux pommes de pins.

Nous avons l'habitude de rencontrer ces deux champignons précoces, souvent dès février, lors d'hivers peu rigoureux, sous les pins rouges de la forêt de Corsuet et leurs poussées se prolongent jusqu'en mai. Ces *Collybies* se sont montrées particulièrement abondantes cette année et, au cours de la réunion du Comité de la Fédération le 28 mars à Moûtiers, nos amis de la Société d'Annecy nous signalèrent une poussée exceptionnelle de ces deux espèces dans leur région.

Les auteurs ont réuni *C. stephanocystis* et *C. tenacella* dans un même groupe « *tenacella* » dont les caractères communs sont :

- chapeau petit, mesurant au plus 3 cm, lisse, glabre, sec.
- pied long et grêle, 2-6 x 0,15-0,20 cm, dans sa partie hors du sol, s'enfonçant dans l'humus pour former une sorte de racine hérissée de poils fins fibreux et coriace, ce pied est blanc sous les lames orangé-doré à jaune-brun vers la base. A la loupe on y distingue (surtout au sommet) de fins flocons blancs formés par des cystides semblables à celles que l'on trouve sur les faces des lames.
- lames nombreuses, minces, peu larges, libres; arête et faces couvertes de fins flocons blancs (cystides).

COLLYBIA TENACELLA

Chapeau de teinte foncée, bistre foncé, ocre brunâtre, brun-noir, avec souvent une tache plus claire au centre.

Lames blanches au début, puis gris-clair avec l'arête blanche.

Chair pileuse à odeur faible, un peu herbacée ; saveur fade, puis amaraescente.

Cystides la plupart éfilées, acuminiées, lisses ou avec quelques granulations au sommet.

COLLYBIA STEPHANOCYSTIS

Chapeau de teinte claire, chamois, jaune-ocré, cannelé, bistre-clair.

Lames blanches au début, puis jaunâtres, chamois clair.

Chair pileuse à odeur fongique agréable ; saveur douce, agréable.

Cystides à sommet arrondi, cylindriques ou capitées en forme de quilles à jouer) couvertes dans leur partie supérieure de granulations (couronnées).

Le tableau ci-dessus résume les caractères les plus typiques différenciant ces deux espèces. La détermination n'est pas toujours facile car nous avons là deux champignons poussant souvent côte à côte et, dans une même récolte, nous avons trouvé des exemplaires de l'un ayant plus ou moins certains caractères de l'autre (teinte du chapeau semblable chez les deux espèces, chair douce chez *tenacella*, lames grisâtres chez *stephanocystis*, etc.) La forme des cystides paraît être le caractère le plus sûr pour séparer ces deux collybies, bien que nous ayons relevé la présence de quelques cystides allongées parmi les cystides capitées chez plusieurs *stephanocystides*.

Côté culinaire ces champignons sont comestibles, agréables de goût, mais je doute qu'il y ait des amateurs assez patients pour en réunir une quantité suffisante à la confection d'un plat.

G. HENZÉ

LES CHAMPIGNONS DESTRUCTEURS DU BOIS**LES ESSENCES DE TAILLIS**

Malgré la tendance de plus en plus marquée qui veut que nos forêts, jadis traitées en taillis sous futaie, soient maintenant conduites vers la futaie pure, il subsiste cependant dans notre région d'importants espaces presque intégralement occupés par du taillis, tant sur les flancs des collines rocailleuses que sur le fond humide des combes. Dans le processus de reboisement naturel ce sont les espèces comme le charme, l'érable champêtre, le merisier et, sur les lisières, le coudrier qui forment principalement le taillis des pentes, coteaux et éboulis rocheux. Dans le fond des combes et sur les étendues planes le peuplement, plus serré, comprend en outre bouleaux, saules marsaults, trembles, frênes, etc. ; le marsault et le prunellier étant toujours à l'avant-garde dans la progression des forêts. Nous nous limiterons, dans cet article, aux essences les plus communes du taillis : charme, érables, noisetier, bouleau, saule marsault et frêne, réservant pour d'autres chapitres les arbres plus rares, les arbrustes ou encore les espèces des régions marécageuses.

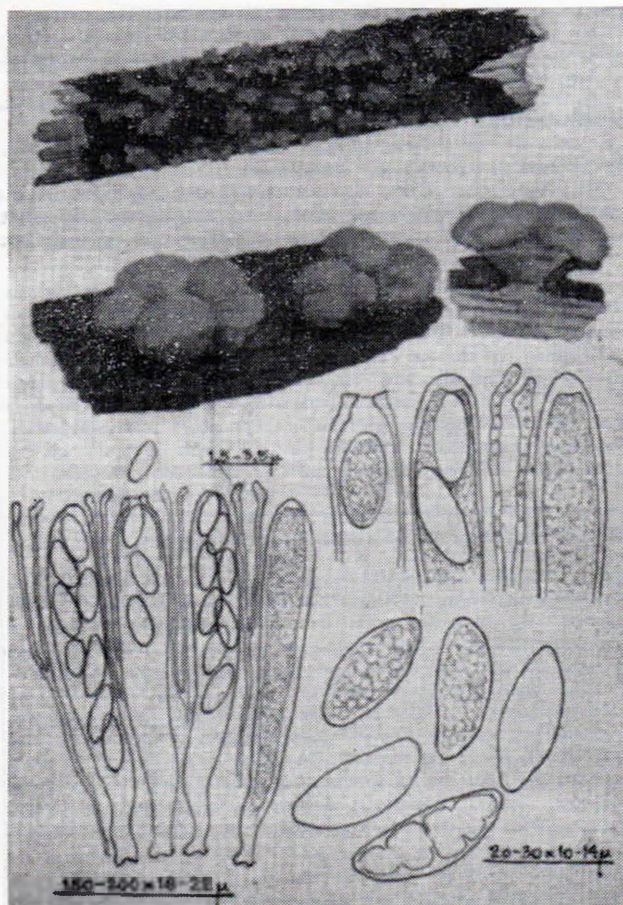
LE CHARME — CARPINUS BETULUS

Le charme, appelé très souvent charmillle par nos paysans, se caractérise par son écorce mince et lisse, son bois blanc sans aubier distinct, lourd, tenace mais peu durable et difficile à travailler. Cet arbre qui demande à être abrité pendant son jeune âge réclame ensuite le soleil et périclit sous un couvert trop épais. Les champignons parasites et saprophytes qui lui sont associés ne sont pas très nombreux et d'observation aisée.

Dans le processus d'élagage naturel dont nous avons déjà dit toute l'importance les basses branches du jeune charme, privées de lumière, commencent à se dessécher par leur extrémité. A ce stade entrent en action les pionniers de l'invasion fongique que, par ailleurs, nous avons appelés « décorticants ». L'attaque est menée, ici encore, par une trémellacée, *Tremella lutescens* Pers. Elle se présente sous un aspect chiffonné, lobulé, très mou, presque déliquescent, de teinte blanc hyalin par temps humide devenant citrin pâle à sulfurin en vieillissant. Plus puissant et plus actif *Merulius papyrinus* (Bull.) Qu. lui succède rapidement. Son hyménium blanc ou jaune chamois, poré, réticulé, étalé souvent en forme de capuchon fait éclater l'écorce sur de grandes longueurs. En même temps ou peu après *Radulum lacteum* Fr. (= *Peniophora incarnata* var. *hydnoidea* Pers.) insinue entre l'écorce qu'il craquelle et le liber son mince hyménium céracé, couvert de petits tubercules, prenant une teinte fauve incarnat à la dessiccation. C'est un lignivore actif mais son attaque est cependant infiniment moins efficace et rapide que celle de *Radulum membranaceum* Bull. Ce dernier, bien reconnaissable à sa teinte blanc jaunâtre et à son hyménium garni d'aiguillons épais, difformes, irrégulièrement épars, s'installe sur les tiges et les branches de fort diamètre qu'en peu de temps il jette au sol et réduit en une charpie molle. On le rencontre toute l'année mais sa végétation est surtout active en hiver et au printemps.

Les souches, souvent à section multiple, ne donnent asile qu'à bien peu d'espèces. Elles rejettent en effet très facilement et par conséquent restent vivantes et résistent aux attaques des mycéliums. Bûcherons et forestiers favorisent d'ailleurs cette tendance lorsqu'ils s'efforcent, au moment de l'abattage, de pratiquer une section oblique facilitant l'écoulement des eaux de pluie. Mais s'il arrive qu'un fût soit scié horizontalement ou mieux encore cassé, alors la souche s'orne bientôt des chapeaux étagés en denses colonies de *Coriolus versicolor* et *C. hirsutus*. Lorsque les souches, vieilles, deviennent fortement cariées il s'y implante alors un pyrénomycète, *Xylaria hypoxylon* L. aux ramifications aplaties ou corniculées, noirâtres à la base et poudrées de blanc au sommet. Ce champignon persistera pendant de longues années.

Il est rare qu'un tronc de charme ou même un fragment important soit abandonné plusieurs années en plein air. Cela arrive quelquefois cependant surtout aux environs des fermes où des billes, amenées là pour débitage, se trouvent oubliées. Sur la surface racornie, gercée,



PEZIZULA CARPINEA

(Pers) Tul.

craquelée par le soleil et la pluie apparaissent peu de champignons mais les sections, surtout à leur périphérie, sont parfois tapissées des *Coriolus* déjà cités; *Trametes gibbosa* s'y montre aussi régulièrement. Il nous a été donné quelques fois d'observer sur le bois dénudé de ces billes abattues depuis peu de temps l'apparition des colonies de *Bulgaria inquinans* si fréquentes sur le chêne. Selon Becker *Bulgaria inquinans* ne s'implante sur les troncs de charme que lorsqu'ils sont débarrassés de leur écorce dure et imperméable; le champignon colonise alors le mince aubier poreux.

Sur les branches sèches tombées au sol s'installe couramment un petit discomycète du groupe des cartilagineux : *Pezizula carpini* Pers. Il groupe sur de grandes longueurs ses colonies denses de petites cupules jaune ocracé d'un bel effet décoratif.

LES ERABLES

Après le charme l'espèce la plus commune dans nos taillis est l'érable champêtre (*Acer campestre*). Lui aussi héberge quelques champignons qui affectionnent particulièrement son bois. Sur son écorce fortement crevassée et fissurée on peut fréquemment observer, en automne, une très petite espèce lignicole appartenant au groupe des discomycètes cartilagineux. Il s'agit de *Pezizula acerina* (Fr.) Kust. (= *Encoelia cumulata* Qu.) qui forme de petites cupules turbinées, fasciculées, jaune pâle de 4 à 5 cm de diamètre.

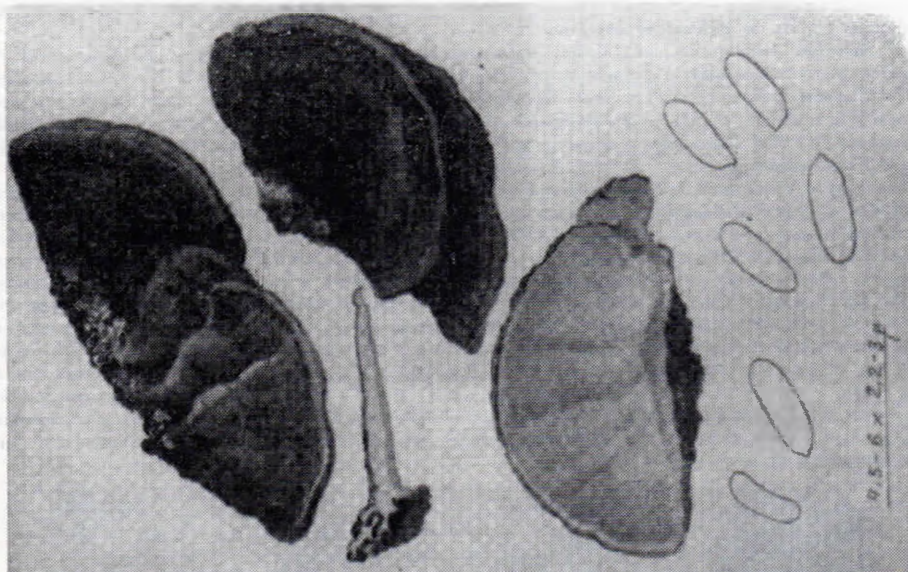
Parmi les décorticants l'espèce la plus commune sur l'érable champêtre, *Peniophora incarnata* (Pers.) Cooke, étale rapidement sur les souches, les troncs abattus ou les branches mortes une pellicule mince, lisse, créacée et molle par l'humidité, de teinte jaune orangé ou testacé incarnat à marge blanche fragile et fugace. Une espèce voisine qui s'observe également, quoique moins fréquemment, sur le bois mort est *Corticium caeruleum* dont nous aurons à reparler. Branchages et brindilles pourrissants sont attaqués et peu à peu détruits par des pyrénomycètes. C'est ainsi que *Cucurbitaria protacta* Kückel se forme sous l'écorce qu'elle soulève, craquelle et rompt pour apparaître en nombreux individus agglomérés sur un stroma noirâtre. Sur le bois mis à nu *Eutypa flavovirens* Pers., un peu moins commune que l'espèce précédente, présente un stroma rugueux jaune-vert et finalement vert-olive à périthèces ponctués et orifices saillants. Enfin les derniers à s'installer sont les colonies de *Nectria coccinea* Pers. (= *Nectria ditissima* Tulasne) aux périthèces ovoïdes, rouge vif, lignivores des plus actifs qui, malgré leur faible taille, arrivent à désintégrer le bois le plus dur.

Parmi les grosses espèces on observe parfois sur les souches *Coriolus hirsutus* et *C. versicolor* et surtout *Leptoporus adustus*.

L'érable sycomore (*Acer pseudoplatanus*) et l'érable plane (*Acer platanoides*) sont, dans nos bois, bien moins fréquents que l'érable champêtre. On les rencontre disséminés dans le taillis avec çà et là de vieux exemplaires isolés ; mais ils figurent très souvent sur les places et les avenues.

Ces arbres n'hébergent que peu de champignons, le plus commun est encore un pyrénomycète, *Nectria cinnabarina* Tode, qui forme des troupes extrêmement denses sur le branchage pourrissant du sycomore ainsi d'ailleurs que sur l'écorce de l'arbre vivant. Il peut en effet vivre indifféremment en parasite ou en saprophyte. En parasite, le mycélium détruit progressivement l'amidon et toutes les parties non lignifiées de l'arbre pour finalement l'envahir entièrement et le détruire. Sous les écorces des vieux érables sycomores, qui s'exfolient comme celles des platanes, se cachent souvent des colonies de minuscules périthèces noirs, allongés ; il s'agit d'un pyrénomycète *Hysterium pulicaria* Pers. du groupe des phacidiées. Enfin quelques corticiées s'étalent parfois sur le branchage ; parmi les plus communes on peut citer les *Peniophora caesia* et *grisea*.

Les cas de parasitisme bien caractérisés sont assez rares. Nous avons cependant eu l'occasion d'en suivre un exemple jusqu'à sa conclusion. Il s'agissait de *Polyporus squamosus* fixé sur un érable plane d'une place publique. Destructeur du bois de cœur, ce champignon a évidé le tronc ne laissant subsister qu'une mince couche d'aubier. Transformé ainsi en une sorte de tuyau l'arbre n'a pas tardé à s'écrouler.



CORIOLUS PUBESCENS (Schum) QUELET

LE NOISETIER OU COUDRIER - *CORYLUS AVELLANA*

Très commun dans les taillis et lisières cet arbuste au bois assez tendre et à l'écorce lisse héberge de nombreux champignons.

Vuilleminia comedens, ce pionnier dont nous avons déjà parlé à propos du chêne, fait éclater l'écorce tout au long des branches desséchées. En même temps, ou lui succédant très rapidement on voit apparaître *Peniophora incarnata* puis le cortège des *coriolus*, *Radulum*, etc. Ces grands lignivores bien qu'assez électriciens dans le choix de leur support montrent cependant généralement une préférence pour quelques essences particulières sur lesquelles ils sont toujours fréquents.

Les troncs dépérissants et le branchage se couvrent parfois sur de grandes longueurs de la membrane envahissante des *Hymenochaete corrugata* Lévillé et *cinnamomea* (Pers.) Bres. *Hymenochaete cinnamomea*, qui se présente souvent en couches stratifiées, est finement tomenteux brun fauve à marge floconneuse avec un hyménium fauve rouillé à cannelle vif. Un peu différent. *H. corrugata*, de teinte variable, cannelle pâle à brun noisette ou même gris fumeux dans les parties fertiles, se reconnaît à sa surface finement fendillée en aréoles polygonales et à sa bordure étroite, nettement limitée, pubescente, blanche ou citrine. Ces champignons sont d'actifs dévorants et ne laissent subsister du bois qu'ils ont attaqué qu'une poudre molle, impalpable. A leur action déjà si destructrice s'ajoute souvent celle d'un poré assez commun sur les troncs dépérissants ; c'est *Phellinus ferreus* Pers. qui se présente d'abord en petits tubercules éruptifs puis confluent et largement étalés. Sur les souches il est très envahissant et agglutine souvent les brindilles et les herbes.

Parmi les discomycètes une espèce semble étroitement liée au coudrier bien qu'on puisse la trouver, mais très rarement, sur l'aune. C'est *Encoelia furfuracea* Karst. (= *Conangium furfuraceum* Qu.) qui avec son diamètre atteignant 1 et même 1,5 cm est l'une des plus grosses espèces du genre. Elle forme des cupules charnues de teinte rouillée pâle à marge enroulée avec un hyménium cannelle noirissant. Egalement très communs plusieurs pyrénomycètes étalent leurs colonies de

boutons minuscules à la base des troncs comme sur les souches et fragments de bois. Le plus fréquent est sans doute. *Coronophora gregaria* (Lib.) Kuck. à périthèces noirs, érupants, de dimensions toujours inférieures à 1 mm. Il cotoie d'autres espèces du même groupe des sphériacées mais la détermination de ces champignons minuscules est toujours délicate et nous ne nous y aventurerons pas dans cet article destiné surtout aux mycologues prospecteurs.

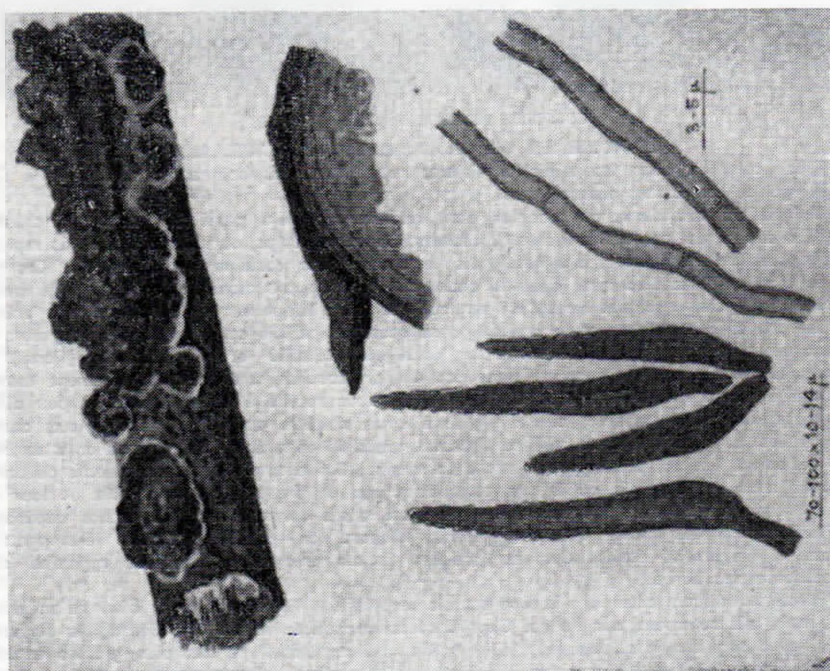
LE BOULEAU-BETULA VERRUCOSA Ehr.

Cet arbre est assez commun dans notre région où on le rencontre soit disséminé dans le taillis soit en petits groupements dans les zones de reboisement sur terrain frais et léger. Son bois demi-dur, peu dense, est sujet à la pourriture lorsqu'il est exposé aux intempéries, c'est donc une essence propice au développement des champignons saprophytes et comme, d'autre part, il est souvent mis à mal par le verglas et les bourrasques il fournit à l'observateur un terrain d'étude de choix.

Sur les troncs mutilés apparaissent rapidement les parasites de blessures qui achèvent l'arbre sur lequel s'installeront alors les saprophytes. Parmi les parasites, les gros porés attirent immédiatement l'attention; c'est *Ungulina marginata* souvent le premier installé avec *Ungulina betulina* Bull. (= *Piptoporus betulinus* Karst.), ce dernier étant strictement inféodé au bouleau. Ces deux champignons sont de puissants lignivores dont le mycélium détruit rapidement le bois en produisant une pourriture blanche. Mais fréquemment on observe aussi *Trametes rubescens* Alb. et Schw. aux pores blancs se tachant de rose incarnat au toucher, ainsi que *Lenzites betulina* au chapeau épais, gris-brun et à lamelles droites. Toutes ces espèces, actifs lignivores, ne sont pas strictement parasites et on les trouve souvent sur les fragments de bois mort; c'est en particulier le cas de *Piptoporus betulinus*.

Sur les souches ou les bûches, à la périphérie des sections apparaît souvent, étalé ou dimidié, *Stereum purpureum* presque aussi fréquent sur le bouleau que sur le hêtre. Les sabotiers qui utilisaient beaucoup de bouleau autrefois avaient constamment à protéger leurs madriers contre l'invasion de ce champignon. Egalement sur les souches une bulgariacée, *Coryne sarcoides* Fr., ne peut passer inaperçue; elle étale par groupes serrés ses réceptacles irréguliers d'une belle teinte rose violacée.

Sur le branchage, après l'attaque des décorticants qui sont encore ici surtout *Peniophora corticalis* et *Merulius papyrinus*, apparaissent des lignivores plus puissants avec *Coriolus pubescens* (Schum.) Qu., au chapeau souvent triquètre, zoné blanc grisâtre, couvert de poils atteignant 1 mm de longueur. Par sa chair épaisse ce *Coriolus* diffère nettement des autres espèces du genre dont la chair est généralement mince et coriace. *Coriolus fibula* (Fr.) Qu. est également commun. Parmi les espèces moins fréquentes la forme *trametea* Qu. de *Lenzites tricolor* se trouve parfois sur le bouleau où elle est cependant plus rare que le type; son hyménium est entièrement et régulièrement poré. D'autre part il nous fut donné d'observer, sur une souche de cet arbre, un rare et curieux petit myxomycète, *Trichia floriformis* G. Lister, aux sporanges stipités et agglomérés d'une belle teinte pourpre violacée. Enfin l'écorce porte quelquefois les gros boutons roux puis noirs d'un pyrenomycète, *Hypoxylon* multifforme. C'est la dernière espèce, avec *Stereum hirsutum*, que l'on observe sur les branches entassées et déjà réduites en charpies avant leur complète désagrégation.



HYMENOCHAETE CORRUGATA (Fr.) Lev.

SAULE MARSALT — SALIX CAPREA

Le saule marsault très commun dans nos taillis sur sol frais, surtout au fond des combes, est un petit arbre dont la longévité ne dépasse pas quarante ans. Il est également fréquent

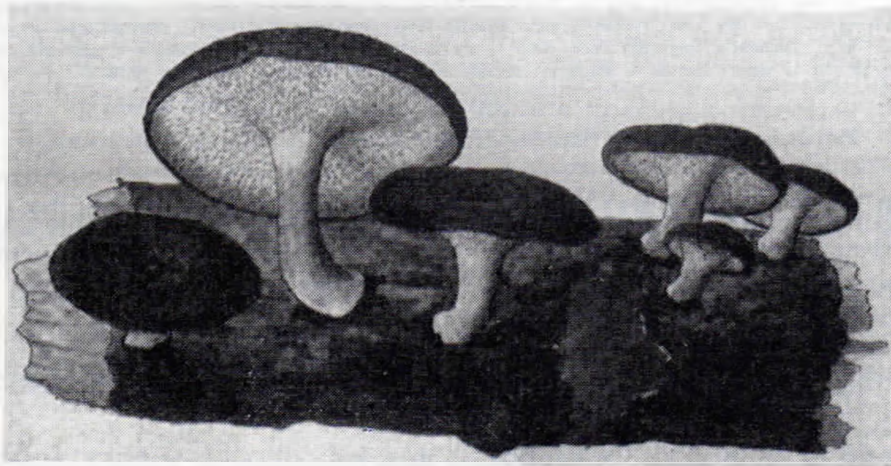


**HYPOTYLON
MULTIFORME Fr**

au bord de nos rivières. Son bois tendre, blanc jaunâtre, à cœur rougeâtre, était utilisé autrefois pour la confection des dents de râteau à faner et des chevilles. Peu de champignons lui sont spécifiquement associés et les espèces qu'il porte se retrouvent le plus souvent sur toutes les autres essences à bois blanc : peupliers, trembles, aunes et saules divers.

Une exception cependant, celle du premier attaquant : *Exidia recisa* (Ditm.) Fr. qui forme en hiver sur les brindilles sèches attenantes encore à l'arbre des boutons légèrement cupulés, gélatineux, de teinte brun noirâtre. Ce champignon qui, à notre connaissance, n'a jamais été signalé ailleurs que sur le marsault se contente de peu ses atteintes semblent insignifiantes. Sur l'écorce des arbres blessés et dépérissants se montrent çà et là des plaques minuscules de teinte cannelle roux qui s'étalent lentement. Plusieurs années sont nécessaires pour que ces plaques se transforment en chapeaux conchoïdes de 3 à 10 cm de diamètre, minces, brun fauve à brun noir, bordés de gris et à hyménium fauve cannelle. Il s'agit de *Phellinus salicinus* Pers. bien caractérisé par son développement très lent avec la période la plus active pendant l'été.

Les souches, les troncs et gros fragments sont principalement attaqués par des *Trametes*, surtout *Trametes rubescens* et aussi, quoique plus rarement, *Trametes Troggi* Berk. Sur le branchage et les éclats de bois pourrissant au sol les espèces les plus communes sont les polypores à stipe : *Melanopus varius* Fr. actif dévorant, puis les *Melanopus elegans* et *nummularius*.



LEUCOPORUS BRUMALIS (Pers.) Quélet

CHAUFFAGE
- CENTRAL -INSTALLATIONS
SANITAIRES

Amédée RASTELLO

UGINE (Savoie) - Tél. 218-219

Agences : GRENOBLE

ST-AMAND-LES-EAUX (Nord)

s.a. Transports BIANCO

UGINE (Savoie)

Téléphone : 95, 96 et 97

Agence à ANNECY

Téléphone : 45-55-21

Transports toutes directions

Un rare petit discomycète remarquable par sa teinte vert-bleu vif étale parfois ses colonies sur les branches dénudées de marsault. C'est *Chlorosplenium aeruginosum* De Not dont le mycélium a la particularité de teinter profondément le bois en vert-bleu par un pigment nommé xylindeine.

LE FRÊNE — FRAXINUS EXCELSIOR

Le frêne est une essence très répandue dans notre région, disséminée dans le taillis ou formant de petits groupements dans les terrains frais et humides, au bord des eaux, etc. Autrefois l'industrie régionale faisait grande consommation de son bois dur et fibreux pour la mancherie d'outils à main.

Cet arbre très rustique, bien qu'ayant souvent sa floraison détruite par les gelées tardives, est rarement parasité. Les quelques cas de parasitisme bien caractérisés que nous avons pu observer se sont produits, conséquences de la guerre, sur des arbres blessés. Le parasite était surtout *Xanthochrous hispidus* Bull. qui est cependant beaucoup plus fréquent sur les pommiers dans les vergers. Quelques rares fois nous avons vu apparaître sur des frênes récemment abattus de maigre touffes de *Pholiota destruens*; mais ce champignon, si luxuriant sur peuplier, était ici bien grêle. Enfin *Ungulina fraxinea* Bull. s'est montré parfois sur des souches encore fraîches.

Calycella ochracea Boudier est le premier saprophyte qui fait son apparition sur les souches. Il tapisse bientôt entièrement la section de ses petites cupules jaunâtres à marge gracieusement ondulée. Ensuite s'installent des lignivores plus actifs dont les plus fréquents sont *Coriolus unicolor* Fr. ex Bull. et *Coriolus hirsutus* Wulf. qui voisinent avec les croûtes dures et épaisses de *Stereum rugosum*. *Ganoderma applanatum* y montre aussi parfois ses larges chapeaux mais n'y est cependant jamais fréquent. Toujours sur les souches le petit polypore à stipe, *Leucoporus brumalis* (Pers.) Qu., est commun en hiver et au printemps ainsi qu'une pleurotacée, *Crepidotus mollis*, dont les chapeaux verdâtre ocracé, en forme de coquille, s'étagent sur les faces déjà attaquées par d'autres champignons. Lorsque la souche est fortement cariée ses parois se couvrent d'une couche noire, carbonacée sur laquelle apparaissent au printemps de petits coussinet gris cendré à bordure blanche; il s'agit d'un pyrénomycète, *Ustulina vulgaris* Tulasne (= *Hypoxyton ustulata* Qu.) dont les coussinets gris représentent la forme conidienne.

Sur le branchage de frêne, outre les corticiées comme le si fréquent *Peniophora corticalis* fa *fraxinea*, on observe souvent au printemps une petite hydnee, *Acia uda* Fr. caractérisée par sa teinte sulfurine et ses aiguillons fins, allongés, crème incarnat sur un subiculum largement étalé, mou et céracé. Sous l'action de l'ammoniaque ce champignon se colore instantanément en pourpurin. Sur les branches pourrissantes, *Phlebia aurantiaca* (Sow.) Karst., n'est pas rare en hiver. Cette mériulée de consistance d'abord molle puis durcissant jusqu'à devenir cornée, se reconnaît à sa teinte incarnat à rouge terne ou violacée livide et à son hyménium plissé, ridulé, rayonnant, à marge blanche.

A tous ces lignivores plus ou moins actifs viennent se joindre de menus lignicoles surtout discomycètes dont les plus fréquents sont *Orbilbia luteorubella* (Myl.) Karst., *Dascyscypha pygmaea* (Fr.) Sacc., *Lachnella corticalis* Pers., etc. Il s'y ajoute parfois le rare *Velutaria fraxinicola* dont nous devons la détermination à Madame Le Gal, attachée au Museum d'Histoire Naturelle de Paris.

(A suivre).

Paul MAILLOT

Extrait du bulletin de la Société d'Histoire naturelle du Pays de Montbéliard

HOTEL-RESTAURANT DU PAS DE L'ÉCHELLE

PENSION DE SAISON
RESTAURATION A TOUTES HEURES

CASSE-CROUTE

JARDIN OMBRAGÉ

CONFORT

SALLES DE SOCIÉTÉS

BANQUETS DE NOCES

P. PITTET

PAS-DE-L'ÉCHELLE

(Gare Bossey-Veyrier) Hte-Savoie - Tél. 38-81-22

Membre de la Chanterelle de Ville-la-Grand

Buffet de la Gare Modane

CATTELIN-ALLEMOZ

Bar, Restaurant

Brasserie, Change

Ouvert la nuit - Téléphone : 224

*Pour vous instruire et passer
d'agréables loisirs, venez à la*

SOCIÉTÉ DE MYCOLOGIE D'AIX-LES-BAINS

COURS - EXPOSITIONS - CONFÉRENCES

LE CLITOCYBE ORANGÉ

Un dernier lacet, depuis lequel nous apercevons, tout en bas, la vallée noyée dans les premières brumes qui annoncent l'automne, et la route forestière se termine. Vite nous stoppons et tout de suite nous nous sentons dans un autre monde. Quel contraste avec la ville, qu'il y a à peine une heure nous franchissions péniblement, happés par le flot incessant d'une circulation dense et bruyante. Ici l'exaspérant tintamarre fait place tout à coup à un silence presque religieux. La mousse même semble faite pour étouffer le bruit de nos pas. L'odeur de la résine et cette bonne senteur d'humus frais revivifient les citadins que nous sommes. La forêt est là qui nous accueille et nous offre ses trésors ; à nous maintenant d'ouvrir les yeux, d'y découvrir et d'admirer ses décors grandioses comme ses sujets les plus modestes. En y pénétrant comme nous comprenons le poète qui a comparé ce sous-bois vaste et aérien aux voûtes majestueuses d'une cathédrale.

Ça et là des îlots d'Airelle Myrtille accrochent notre regard de leur feuillage rougissant. Une petite clairière que nous franchissons en quelques enjambées nous offre le spectacle reposant de ses verdoyantes fougères. Un peu plus loin de gracieuses gentianes à feuilles d'asclépiade soumettent à notre appréciation leurs élégants chapelets de corolles azurées. Et puis, au pied de cette vieille souche mousseuse, voici nos premiers champignons de la journée. D'une fraîche teinte orangée et comme alignés suivant une savante arabesque, une dizaine de petits cryptogames semblent nous attendre. Ce sont à n'en pas douter de splendides clitocybes orangés, aussi arrêtons un instant notre promenade sylvestre pour en dresser une rapide fiche signalétique.

Le chapeau (3, 8 cm) est d'abord convexe et assez charnu à l'état jeune. Puis en prenant de l'âge et par là même de l'extension, il se creuse en son centre devenant parfois en coupe. Les bords sont alors minces, plus ou moins enroulés en dessous et légèrement onduleux. De couleur jaune ocracé avec le milieu souvent plus foncé, sa surface est sèche, tomenteuse. Les lamelles d'un beau rouge orangé sont serrées, typiquement fourchues ramifiées, à l'arête épaisse. Elles sont nettement décurrentes et d'un grattement d'ongle vous pourrez les décoller assez facilement un peu comme pour un Paxille ou un Rhodopaxille. Le pied orangé (3-5 x 0,3-0,8 cm) est grêle, approximativement cylindrique, plein mais malgré cela assez flasque, finement soyeux puis glabre à la fin. La chair jaunâtre est molle, spongieuse. Elle devient rapidement blanche au contact de NaHO (solution de soude caustique). La saveur et l'odeur peu caractéristiques ne sont pas des critères de détermination. La sporée en tas est blanche ou légèrement crème.

Ce champignon que nous venons d'analyser rapidement et que les grands mycologues ont finalement baptisé « Hygrophoropsis Aurantiaca » (R. Maire) peut prendre des formes assez dissemblables, par exemple : lamelles et pied blancs dans la variété « Pallida » propre aux marais ou encore stipe noircissant dans la variété « Nigripes ». Mais la forme type reste de loin la plus courante dans notre région. Elle est très commune dans les bois de conifères en été et automne. C'est une espèce qui bien qu'ayant passé autrefois pour vénéneuse est parfaitement comestible et certaines personnes la qualifient d'excellente. Sa ressemblance, bien qu'assez lointaine avec la chanterelle (Cantharellus Cibarius) lui a valu le surnom de fausse girofle ». La confusion peut, par contre être plus sérieuse avec le clitocybe de l'olivier (Clitocybe Olitaria) qui est toxique, pouvant occasionner de fortes diarrhées. Sachons toutefois que ce dernier

REPAS TROP COPIEUX

L'ELIXIR BONJEAN

FACILITERA VOTRE DIGESTION

(V. 469 G.P. 2.475)

AU RUBIS

LA GRANDE BIJOUTERIE RÉGIONALE

16-18, rue d'Italie

CHAMBERY

Concessionnaire

MORRIS

M.G.

**F. E. BEYSSON
TECHNIC-AUTOS**

Chemin du Covet

CHAMBERY - Tél. 34.05.00

VOITURES SPORTS - CONTRÔLE OPTIQUE

TOUTES RÉPARATIONS - ENTRETIEN

pousse presque toujours en touffes à la base des troncs et sur les racines de feuillus divers, que ses feuillets aux arêtes minces sont très rarement fourchus mais se montrent ordinairement phosphorescents dans l'obscurité et enfin que sa chair verdit à l'ammoniac (NH_3).

Notre randonnée pédestre s'est ainsi poursuivie, parsemée de haltes nombreuses auprès de fleurs et surtout de champignons divers; les spécimens déjouant notre perspicacité étant précieusement mis de côté pour une nouvelle expertise plus approfondie. Mais comme par enchantement le temps a passé bien vite et il est malheureusement déjà l'heure de réintégrer notre vie trépidante d'homme du XX^e siècle. Nous quittons à regret le frais ombrage des imposants épicéas en échaffaudant des plans pour une future excursion et pour une prochaine et toujours salutaire cure d'oxygénation glanée au sein de notre grande et énigmatique amie : la forêt

Georges MOLEINS



HYGROPHOROPSIS AURANTIACA - Cliché de la Sté Mycologique d'Aix-les-Bains

« Votre pharmacien est un conseil et un éducateur, son expérience et ses connaissances sont au service permanent du Public. »

Ordre des Pharmaciens.

LE MILLEPERTUIS A FEUILLES RONDES

La mi-août voit fleurir à la limite des falaises, dans les Massifs Pré-Alpins calcaires, et principalement en Chartreuse, une élégante petite plante, de dix à vingt centimètres, à tige grêle, à feuilles opposées, rondes comme des pièces de monnaie, et à fleurs jaunes odoriférantes, groupées par deux ou trois, étoilées à cinq branches, de deux à trois centimètres de largeur : c'est le Millepertuis à feuilles rondes (*HYPERICUM NUMMULARIUM*), appelé communément « Vulnéraire des Chartreux », ou la « Venerela », en patois de la région chambérienne.

Cette plante est considérée, ainsi que son nom de « Vulnéraire » l'indique comme une panacée, par tous les habitants de la Chartreuse, et de son pourtour, et représente pour eux, ce qu'est le Gênepi pour les habitants des hautes régions alpines.

On l'emploie :

- soit en macération dans l'eau de vie, pour boire en cas de « refroidissement » digestion difficile, ou comme digestif tout court, ou encore, pour appliquer en compresse sur les coups, hématomes et blessures diverses ;
- soit la plante sèche, en infusion, dans les « coups de froid » ;
- soit en macération dans l'huile pour le traitement des brûlures : car l'essence de la plante possède des propriétés antiseptiques et kératinisantes marquées ;
- en outre, cette plante entre avec beaucoup d'autres, dans la composition de la Célèbre liqueur de la Grande Chartreuse.

Ainsi, soit sous forme de liqueur noble, soit par ses usages familiaux, cette charmante petite plante procure bien des satisfactions tant gustatives que lénitives, à ses Chercheurs fervents.

Jean-Paul SACRESTE

BOTANIQUE et MYCOLOGIE (suite du bulletin n° 18)

4° ORNITHOGALE EN OMBELLE ou BELLE DE ONZE HEURES. Feuilles linéaires étroites plus longue que la tige. Fleurs d'un blanc pur avec une large bande verte sur le dos des pétales. On rencontre cette plante dans toutes la France dans les champs, les vignes, au bord des haies en terrains pierreux et sablonneux.

On trouve 4 espèces d'ornithogales (ORNITHOGALE PENCHE, des PYRENEES, d'ARABIE).

D. LILIACEES DES MONTAGNES. GAGEA DE LIOTTARD ou Etoile jaune de Liottard, à feuilles linéaires, plus courtes que les fleurs, fleurs jaunes, une à 5, en ombelle. Floraison mai à juillet suivant l'altitude, mais dès la fonte des neiges. Entre 1.200 et 2.500 mètres dans toutes les Alpes françaises.

E. OBSERVATIONS. Cet exposé est forcément incomplet, j'ai voulu utiliser une autre présentation que celle que j'ai employée à propos des primulacées. La famille des liliacées comprend 200 genres, 2.600 espèces et souvent ces espèces comptent de nombreuses variétés (pensez aux 2.000 variétés de jacinthes, aux 31 espèces d'ails, aux nombreuses variétés de poireaux ou d'oignons).

On me reprochera probablement de n'avoir pas fait de descriptions de tulipes aux variétés innombrables, d'asparagus, dont une espèce : l'asperge officinale est cultivée, à la grande satisfaction des consommateurs, de parisette, d'hémérocalle, etc.

Cet humble article n'a pas la prétention de remplacer la flore, mais de donner à chacun l'idée de récolter des plantes dans le milieu où elles poussent spontanément en plus grande quantité.

J. JAY

NOTE de la RÉDACTION : Le prochain bulletin n° 20 paraîtra en Janvier 1966

Les copies des articles à insérer devront parvenir avant le 1^{er} Décembre 1965

Pharmacie Disdier

15, Cours Jean-Jaurès

Angle Avenue Alsace-Lorraine

GRENOBLE

ACOUSTIQUE - OPTIQUE

Visa 601

REYMOND-FRUIT

53, Cours Berriat **GRENOBLE**

*Le Spécialiste des
champignons frais*

= PHOTO - CINÉ =

STUDIO MONTAZ

Téléphone : 2-26

Av. Jean-Jaurès - MODANE

CAVES BERTRAND

Tél. 180 MODANE

INFECTION FONGIQUE d'une SOUCHE de PLATANE (Platanus Acerifolia Willd)

Le Platane, *Platanus acerifolia* Willd, est un bel arbre, résistant, malgré les mutilations qu'on lui inflige chaque année dans notre extrême sud-ouest. Et pourtant, malgré sa vigueur naturelle, il est attaqué chaque printemps, par une maladie cryptogamique causée par un Ascomycète de la famille des Sphériacées : *Gnomonia venata*, lequel détruit toutes les jeunes feuilles en quelques jours, sans que l'arbre n'ait apparemment à en souffrir.

Comme je l'ai supposé assez récemment (1), ces atteintes, meurtrières pour le feuillage jeune, sont sans doute en partie en corrélation avec la taille en têtard qui est la règle dans nos provinces. Les blessures ainsi infligées régulièrement, ne peuvent être que le lieu d'adoption de toutes sortes de spores pouvant ensuite émettre leur mycélium dans les tissus mis à nu.

C'est ainsi que voici 10 ans, j'ai été conduit à suivre la prise de possession, par les champignons, d'une vaste blessure infligée à un Platane, scié au pied, et qui mesurait plus de 80 cm de diamètre (2).

Je rappelle brièvement, dans l'ordre chronologique, les observations effectuées à l'époque.

Le 19 avril 1942 apparaissent les premiers *Xylaria polymorpha* L. qu'on doit donc considérer, en l'occurrence, comme les pionniers. Le 6 octobre de la même année, apparaît *Ganoderma lucidum* Karst. qui croît de compagnie avec les Xylaires. Le 26 novembre c'est au tour d'*Armiliariella mellea* Karst de prendre possession de la souche ; par voie de conséquence, sans doute, on note une légère régression des Xylaires. L'année suivante (15 novembre 1943) une touffe d'*Hypopholoma sublatæricum* Q. s'installe à son tour sur la souche, déjà notablement ruinée par les Armillaires ; le 20 décembre il ne reste qu'un seul exemplaire de Xylaire et les Ganodermes sont secs, et couverts d'algues vertes microscopiques. L'année suivante (13 décembre 1944) il ne reste aucune trace des premiers occupants ; seul, végète un échantillon de *Pleurotus pinsitus* Fr., alors que quelques herbes pointent déjà dans le bois pourri et délité. En octobre 1946, on ne trouve plus aucune trace de la première flore cryptogamique la vieille souche est maintenant le domaine des herbes et d'un pied de Primevère. Cependant, sur un flanc dénudé de bois nécrosé, on remarque la présence d'une petite trémelle mésentérique et un carpophore de *Coriolus versicolor*.

Ainsi une succession, qui paraît bien réglée, de Cryptogames parasites, a envahi la vaste surface de bois sain et l'a colonisée. Quant la partie superficielle de la souche fut en état de pourriture avancée, un humus s'y est installé, l'enfouissant suffisamment pour que viennent y prospérer des plantes phanérogames.

Depuis 1946 je suis resté longtemps sans visiter ma souche. En 1954, j'eus la curiosité d'aller la revoir ; elle est devenue partie intégrante d'une petite pelouse classique. Seules des touffes d'Armillaires, situées non loin de son premier emplacement, indiquent par leur présence, l'existence de racines faiblement enfouies, qu'elles suivent à la trace en les parasitant.

Si j'ai cru bon de rappeler ces observations en les complétant, c'est qu'un autre cas s'est présenté de nouveau, intéressant encore un beau Platane de la même espèce, croissant remarquablement à Capbreton (Landes). Comme ses voisins qui bordent les deux côtés d'une

TAILLEUR
PRÊT à PORTER

Paul BOULGAKOFF

MODANE
Tél. : 181

Pour vous Messieurs...

Toute la Chemiserie et Vêtements de Sports d'Hiver
à **SPORTVILLE** (M. Girerd) Modane-Gare

Pour vous Mesdames, Mesdemoiselles...

TOUTE LA NOUVEAUTÉ

Lingerie féminine - Gains et Soutiens-Gorge
chez **M^{me} GIRERD** - MODANE-GARE

Pour apprendre les Champignons...

venez aux sorties de la section mycologique

DU COMITÉ
D'ENTREPRISE

MERLIN & GERIN

★ DÉTERMINATIONS TOUS LES LUNDIS ★

ruelle goudronnée, il subit au début de chaque printemps, la traditionnelle coupe tardif.

Or, le 10 avril 1951, je notais sur son tronc, au diamètre voisin de 50 cm à hauteur d'homme, une vaste blessure par déchirement, affectant vaguement la forme d'un losange vertical. Elle mesurait à l'époque, dans ses plus vastes dimensions, 44 cm sur 17 cm. Toute la partie corticale, y compris le liber, et un peu de bois, avaient été arrachés ; une sève abondante s'écoulait de la blessure, semblant indiquer que l'accident n'était pas très éloigné de la date de mon observation.

Effectivement, après une rapide enquête menée auprès des ouvriers de la voirie, j'appris que ladite blessure avait été causée fin février début mars de la même année. Elle résultait d'un arrachement provoqué par l'érection — bien mal calculée — d'un lourd poteau électrique de ciment, aux arêtes vives. Je pensais donc aussitôt qu'il y aurait intérêt, comme je l'avais fait autrefois, sur la même essence, de suivre l'évolution de cette blessure fraîche dans les années à venir. Heureusement pour le programme que je mettais mentalement trace, et malheureusement pour l'arbre, les employés de la ville n'eurent pas l'idée de « panser » la blessure, avec du ciment, comme ils ont l'habitude de le faire en général. Je pense que le fait que cette plaie n'était pas visible de la rue, est sans doute la seule et unique raison.

Quoi qu'il en soit, le 4 avril 1952, je revoyais mon Platane. Détail décevant pour le naturaliste, pensant à la mycologie, la blessure était en bonne voie de guérison. Un vaste cal de cicatrisation l'entourait complètement, ce qui indiquait une excellente défense de l'arbre, encore en parfait état sanitaire. La partie non recouverte par le cal ne laissait plus suinter de sève ; le bois était sec, et en bon état apparent : un coup d'ongle ne l'entamait pas et les dimensions de cette portion laissée à vit n'étaient plus que de 32 cm sur 12 cm.

Le 15 avril 1953 est apparue la première invasion cryptogamique, sous la forme de quatre carpophores bien étalés et vigoureux de *Stereum hirsutum* installés en plein bois, et accompagnés de trois magnifiques exemplaires, richement colorés de *Coriolus versicolor*. Le bois à vit s'est, entre temps un peu ridé ; on devine la présence d'un mycélium déjà envahissant ; l'ongle pénètre aisément dans ce bois en début de décomposition, et l'on peut en enlever sans peine de petits rectangles gris pâle, saupoudrés de blanc. La blessure est plus grande que l'an passé : 52 cm sur 15 cm et le cal cicatriciel semble avoir ralenti son activité première, les lèvres de la blessure sont notablement moins épaisses, et l'on peut presumer que l'état sanitaire des régions voisines de l'envahissement cryptogamique, encore restreint, est assez mauvais, laissant présager une brutale invasion. A l'époque en effet j'ai pensé aussitôt aux ravages possibles des *Stereum*, comme ceux que l'on connaît bien, sous le vocable de « grisette des chênes » dans les milieux forestiers.

Or le 7 avril 1954, c'est déjà catastrophique ; mais c'est *Coriolus versicolor* qui s'est développé dans des proportions que rien ne laissait présager. Il s'étale maintenant en un « gâteau » pratiquement continu qui s'est accru notablement en direction ascendante. Les dimensions de la blessure sont maintenant de 175 cm sur 25 cm, et bien que les *Coriolus* n'empiètent pas sur elles, les lèvres cicatricielles sont très fines, peu actives, et leur épaisseur ne dépasse pas le demi centimètre aux endroits paraissant les plus florissants. L'économie du bel arbre est donc considérablement perturbée et, sans appuyer très fort, le poinçon d'un couteau suisse pénètre aisément à 4 cm de profondeur dans un bois devenu mou et de couleur gris foncé. Quant aux

**Manufacture de Scies
et Outils à Bois**

Agence des Tronçonneuses **SOLO**

Ets Alfred HOOG & Fils

ST-LAURENT-DU-PONT (Isère)

Téléphone : 74

Charcuterie Forézienne
Ses Pâtés, ses Quenelles, Saucissons de Pays

E. BRIOUDIE

Place de la Fontaine

St-LAURENT-DU-PONT (Isère)

Téléphone : 65

TÉLÉ-MÉNAGER MICOUD

2, Place Général-Leclerc, Voiron - Tél. 7.16

Concessionnaire Exclusif:

BRANDT

TÉLÉVISEURS

RIBET-DESJARDINS

SERVICE APRÈS-VENTE — REPRISE — CRÉDIT

Stereum des premières atteintes, ils ont complètement disparu ; ils se sont littéralement évanouïs, sans doute asphyxiés par le foisonnement ascendant des *Coriolus* qui ont dû freiner, puis inhiber, l'étalement vers le bas du mycélium du premier occupant. (L'on sait en effet que la pourriture occasionnée par le *Stereum*, ravage les troncs du haut vers le bas).

Mais fin avril 1955, la catastrophe a encore empiré. Les *Coriolus* se touchent, se chevauchent ; des carpophores prolifèrent les uns sur les autres ; le foisonnement est à son paroxysme. Toute la portion ravagée de la blessure en est criblée, et la surface nécrosée s'est encore agrandie, surtout vers le haut, assez peu latéralement. Les dimensions actuelles sont de 2,80 m sur 0,30 m. Cette fois la lame du couteau pénètre sans forcer, perpendiculairement à la surface pourrie, comme dans du « pain » et jusqu'à une profondeur de 8 cm, à hauteur d'homme. De plus, les cals de cicatrisation, contrairement à ce qu'on aurait pu prévoir, sont de nouveau en pleine activité. On note une épaisseur de 5 cm à l'endroit le plus favorisé ; on sent qu'à cette invasion fébrile des *Coriolus*, l'arbre, reprenant une vigueur nouvelle, déploie tout ce qui lui reste de son activité à colmater la plaie.

Mais en vain. C'est qu'en effet, précisément au bord des lèvres de cicatrisation, se sont installées une dizaine d'*Auricularia mesenterica*. Va-t-il y avoir, dans les années à venir, concurrence entre ces deux terribles lignivores, que sont les Corioles et les Auricules ? Ou, tout au contraire, va-t-on assister à une attaque de conserve de la part des deux ?

La réponse m'est donnée le 12 avril 1956, lorsque je revois le Platane. La blessure s'est encore étalée, et toujours vers le sommet de l'arbre. Elle dépasse maintenant 3,80 m, et sa largeur la plus importante est voisine de 40 cm. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, les cals cicatriciels sont encore en pleine activité ; l'arbre se défend toujours. Par contre les Corioles paraissent en régression ; ils sont secs, mais sont encore parfaitement accrochés à leur hôte. Quant aux Auricules, elles foisonnent à leur tour ; on peut en compter plus de 300, parfaitement développées parmi une véritable nuée de petits carpophores en boutons qui colonisent les marges internes des lèvres de cicatrisation. Seuls, quelques exemplaires se sont mêlés aux Corioles vers le centre du « gâteau ». C'est d'ailleurs ce que montre assez clairement la photographie ci-dessous (fig. 1) prise, cette année même, dans la partie de l'arbre située à la hauteur de ma vision horizontale, soit à peu près de 1,70 m du sol. Les dimensions de la surface représentée sont de 85 cm sur 55 cm, et l'on y peut compter 35 exemplaires d'Auricules, et ce n'est pas à cet endroit qu'elles étaient les plus nombreuses. De plus on remarque clairement que les Corioles ne sont plus si intimement serrés ; ce sont, cette fois, des petits îlots épars, laissant à nu le bois nécrosé et sombre qui se délite en petites plaquettes rectangulaires.

Ainsi, étant donné la vitesse d'expansion des deux champignons parasites, on aurait pu présumer que notre Platane ne pouvait plus prospérer bien longtemps. Et pourtant, tous les ans, depuis nos premières observations, il déploie au printemps ses jeunes frondaisons adventives, nées tout autour de la coupe radicale qu'on inflige au sommet de son fût, sans qu'il laisse l'impression d'être un arbre en perdition. Il est cependant condamné à périr, à plus ou moins brève échéance, dans deux ou trois ans peut-être, quand l'infection atteindra précisément, le lieu fragile d'éclosion des bourgeons adventifs.

Tels sont les faits, chronologiquement observés, durant six années consécutives. Du point de vue écologique, ces observations semblent présenter quelque intérêt. Il est bon tout d'abord de rappeler que la ruelle où pousse notre Platane est terriblement éventée par les vents nés sur

TELE-RADIO *Ribet Desjardins*

DÉPOSITAIRE
SPÉCIALISTE

BARBIE

Le magasin pilote de votre Région



**VIZILLE - LA MURE - FONTAINE
DOMÈNE**



ENTREPRISE GÉNÉRALE
PEINTURE — VITRERIE

Et Szakal & C^{ie}



Siège social : **CLAIX**

Tél. 88-22-16

Boite postal N° 5 Pont-de-Claix

TRANSPORTS

VOYAGES

D.M.L.

70, Cours Jean-Jaurès

Grenoble Tél. 44.76.85

DÉMÉNAGEMENTS

EXPORT-IMPORT

l'Atlantique. De plus la blessure est placée précisément face au Nord-Nord-Ouest, c'est-à-dire qu'elle bénéficie de tous ces vents marins chargés d'humidité et sans doute d'encore un peu de sel, malgré l'éloignement relatif du bord de la mer (environ 1 500 m à vol d'oiseau); d'ailleurs, un coup de langue passé sur le cal de cicatrisation, en avril 1954, alors que sévissait un grand vent de tempête, ne laisse aucun doute sur la présence de sel marin sur la blessure.

Voilà donc un beau Platane, au tronc parfaitement sain à l'origine, sans « verrues » ni broussins, malheureusement blessé par accident, et dont la blessure, mal placée, ne pouvait qu'empirer sous les effets conjugués, mécaniques, chimiques et biologiques, des grands vents du secteur Ouest, de la pluie, du sel et des champignons parasites. Il n'est peut-être pas impossible de penser en effet que si la blessure avait existé sur la face opposée, elle aurait pu évoluer tout différemment, vers une cicatrisation à plus ou moins longue échéance. Et pourtant, durant les deux premières années, grâce à l'exemplaire vigueur de l'arbre, cette cicatrisation prenait un départ prometteur. Il a fallu alors que des spores de *Stereum hirsutum*, aéroportées sans aucun doute, atteignent ce point névralgique. L'on sait en effet que c'est un champignon terriblement lignivore, dont la moisissure a tôt fait de pourrir les bois les plus durs et les plus vigoureux (3). Eh bien il n'en a pas été ainsi. Le *Stereum* ne trouva-t-il pas dans le bois du Platane, les éléments nutritifs essentiels à ses besoins? On ne sait qu'en penser, mais ce qui est certain, c'est qu'il dut laisser place aux redoutables *Coriolus*, dont la pourriture blanche est peut-être encore plus active. Récemment d'ailleurs (4) G. Becker rappelait l'histoire d'un pommier accidentellement blessé par un éclat d'obus, et dont la blessure fut envahie par les *Coriolus* à un rythme jamais observé jusqu'alors, ce qui amena la mort prématurée de l'arbre.

On peut alors se poser la question de savoir pourquoi les *Coriolus* ont supplanté les *Stereum*. On peut supposer, comme je le soulignais plus haut, que la nature physico-chimique du bois du platane ne convenait pas. Mais personnellement, je me permets de douter d'une telle assertion. Je pense, sans aucune preuve d'ailleurs, que les mycéliums de ces deux parasites ne peuvent se déployer côte à côte sur le bois des Platanes, et comme naturellement, *Coriolus* est beaucoup plus envahissant que *Stereum*, on peut soutenir que les substances émises par son immense feutrage mycélien, sont néfastes à l'appareil végétatif du *Stereum*. Seule une culture de ces deux parasites sur un même substratum, pourrait peut-être étayer, ou infirmer, une telle supposition.

Le sort réservé aux *Coriolus* n'est cependant pas tellement bien assuré, comme je l'ai noté au cours de ma dernière observation. Dès l'instant où les Auricules ont pris possession de la blessure, il semble que l'immense « gâteau » des Corioles se soit désagrégé. Il est vrai que la pourriture causée par les Auricules est aussi terriblement encombrante et l'on peut présumer, ici encore, qu'elle ait creusé de véritables tunnels dans le feutrage mycélien des Corioles au même titre que les pénicilles cultivées en présence de certaines Bactéries.

Il semble d'ailleurs que les Corioles exercent un sorte de répulsion sur les Auricules, qui ont tendance à se localiser sur les bords de la blessure. Est-ce par chimiotactisme positifs, attirées par les sucs élaborés, stagnant dans les cals cicatriciels? ou au contraire par chimiotactisme négatif, repoussées par des substances émises par le mycélium des Corioles? on ne peut évidemment prendre parti entre ces deux éventualités, difficilement vérifiables, sauf peut-être en cultures pures. Ce

Garage de la Grande-Chartreuse

===== Agence Citroën =====

Réparations toutes marques

Taxi — Ambulance

DÉPANNAGE

Camille FAVRE

St-Laurent-du-Pont - Téléph. 24

Droguerie VILLARD & C^{ie}

1, Place Sainte-Claire - GRENOBLE



PEINTURES MOHICAN

SAVOY - RADIO - TÉLÉVISION

ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE - ÉLECTRO-MÉNAGER

L. Combet-Joly et L. Pasquier

Avenue H.-Falcoz

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE (Savoie) - Tél. 299

Service après-vente
Facilités de paiement

CAISSE D'ÉPARGNE

de VOIRON

Tél. 143 et 910 - C.C.P. Lyon 9460-84

*Tous les jours
à votre Service*

qui est absolument certain, c'est qu'il apparaît, avec évidence, que les deux espèces peuvent vivre côte à côte, sans jamais trop s'interpénétrer, et que *Coriolus* semble affectionner les tissus ligneux alors que les Auricules se localisent plutôt auprès des jeunes tissus de phelloderme et de liège qui constituent l'essentiel des cals cicatriciels.

Mais il est encore un autre problème posé par cet exemple de parasitisme d'un arbre feuillu, envahi par plusieurs espèces cryptogamiques. Comme je l'ai noté à chacune de mes observations, la blessure n'a empiré qu'en direction ascendante, passant de 0,40m. à près de 4 m (c'est-à-dire 10 fois plus), alors qu'horizontalement elle n'a prospéré que de 2 fo's. De plus, la base de la blessure est toujours restée sensiblement au même niveau, durant les six années d'observation. Il semble donc, à première vue, que le mycélium des deux champignons responsables, ne prolifère qu'en direction ascendante, ne s'étalant que modérément dans le plan horizontal. On peut alors penser que les appareils végétatifs parasites sont soumis au géotropisme négatif, ou, à tout le moins, à un diageotropisme négatif. Malheureusement je ne puis apporter aucune preuve à cette assertion, car je n'ai pas connaissance qu'un tel sujet ait été traité pour les appareils mycéliens. (On sait, par contre, que les carpophores de certains Tramètes se redressent sur leur support, lorsque celui-ci a perdu sa verticalité par accident : abattage ou chute anormale).

(à suivre)

Aimé G. PARROT

Extrait du bulletin de la Société Mycologique de France - Tome LXXII - Fascicule 2 - 1956

1. Parrot (A.-G.). — La maladie des Platanes au pays basque français. (Bull. de la Soc. des Sc. Lettres et Arts de Bayonne, 1953, n° 63).
2. Parrot (A.-G.). — Flore fongique d'une souche de platane. Feuille des Naturalistes, 1947, N.S. II, P. 33).
3. Bourdoi (H.) et Galzin (A.). — Hyménomycètes de France. (LeChevalier, Paris, 1928).
4. Becker (G.). — Observations sur l'Ecologie des Champignons. (Bull. de la Soc. d'Hist. Nat. du Doubs, 1954, n° 58, pp. 15-128).

COMMUNIQUÉ

Lorsque vous recevrez votre bulletin trimestriel, les expositions annuelles de VILLE-LA-GRAND, MONTMELIAN, PONT-DE-CLAIX, ANNECY, Ets MERLIN GERIN, AIX-LES-BAINS et SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE auront eu lieu.

Celles de : ALBERTVILLE est prévue pour le 14 Octobre ; VOIRON les 17-18 Octobre ; GRENOBLE le 23 Octobre.

C'est la Société Mycologique de Pont-de-Claix qui organisera la réunion du Comité Fédéral le 7 Novembre et la Société Mycologique de Voiron-Chartreuse la journée Fédérale microscopique le 21 Novembre.

:- ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRANSPORTS :-

S^t VIGUET-CARRIN F^{res}

Rue C^{dt} Dubois, ALBERTVILLE - Tél. 685

★ SERVICES JOURNALIERS ★
★ DE MESSAGERIES ★

RÉGION SAVOIE et HAUTE-SAVOIE
— sur LYON et VICE-VERSA —

MAISON

PELISSIER

VÊTEMENTS DE QUALITÉ

Hommes - Dames - Enfants

ALBERTVILLE — Tél. 0.51